

# ***La Grâce d'une Psychanalyste***

William F. Cornell

Présenté lors d'une rencontre en hommage à  
Danielle Quinodoz et son œuvre.

Société Suisse de Psychanalyse, 1<sup>er</sup> avril 2017

*(Texte traduit de l'anglais par Sylvie Monin,  
avec l'autorisation de William F. Cornell)*

Cela compte énormément pour moi d'avoir été invité à parler avec vous ce matin, mais je ne suis pas là simplement pour parler, mais aussi pour écouter. J'ai connu Danielle et son travail en anglais seulement. Ce matin j'ai pu entendre parler d'elle en français. J'ai eu le plaisir d'entendre Olivier parler de ses premiers écrits qui ne sont disponibles qu'en français. J'espère que tous ses écrits en français trouveront le moyen d'être accessibles en anglais. Ce matin j'ai entendu en français l'écho de la Danielle que j'ai appris à connaître en anglais. Le titre de mes réflexions ce matin est « La Grâce d'une Psychanalyste ».

*“La souffrance de Simone m'a touchée”*. C'est avec ces mots simples et directs que Danielle a commencé le premier de ses deux articles dans lesquels elle décrit la psychanalyse complexe avec Simone, un transsexuel homme – femme. Aujourd'hui, aux Etats-Unis en tout cas, l'on trouve partout des débats importants au sujet de personnes transsexuelles et transgenres, tant dans la littérature professionnelle que populaire. Mais l'article de Danielle remonte à 20 ans, une époque où la compréhension de la dysphorie du genre identitaire était encore profondément limitée, où les peurs et préjugés étaient très courants.

Je suis certain que beaucoup d'entre vous ici connaissez ce cas. A l'âge de 18 ans Simone, née garçon avec le prénom de Simon, a choisi de subir une opération de changement de sexe, transformant ses organes génitaux males en ceux d'une femme. A 38 ans, profondément troublée, Simone a entrepris une psychanalyse.

*“Le souffrance de Simone m'a touchée”*. Quelle simple affirmation. Quelle honnête déclaration. Une phrase inhabituelle dans un article psychanalytique. Mais ce n'était pas une affirmation inhabituelle pour Danielle.

Simone était en crise. En venant consulter Danielle elle se demandait si, s'étant changé en femme 20 ans plus tôt, il n'avait pas simplement nié sa partie

masculine. Avait-il créé un monstre, plutôt qu'une femme. Il a dit à Danielle « Si je suis un homme, alors je suis maintenant un monstre. Je n'ai pas de raison de continuer à vivre ».

Simon/Simone était un patient que je soupçonne beaucoup de psychanalystes n'auraient pas accepté en analyse. Les raisons, voire les excuses pouvaient être multiples. Je me souviens de la première fois où j'ai lu cet article. Assis à mon bureau, je m'imaginai entendre ces mots. Je m'imaginai combien j'aurais été tenté de me détourner. Danielle ne l'a pas fait. Elle avait d'importantes interrogations quant à entreprendre ce traitement, quelle a soigneusement soulignées dans son premier article. Elle a demandé « Est-ce que la psychanalyse pourrait entraîner une dépression, voire un suicide ? ». Dans son deuxième article, rédigé après la fin de l'analyse avec Simone, elle revient sur ses premières décisions et questions. Est-ce que cela n'aurait pas pu s'avérer trop dangereux ? Est-ce que la confrontation analytique de sa réalité psychique avec les limites physiques et émotionnelles réelles de sa transformation d'un genre à un autre aurait pu être accablante ? Ce sont des questions que Danielle a prises très au sérieux. Mais ces questions cliniques se heurtaient au fait que « *La souffrance de Simone me touchait* ». Cette phrase évoque une attitude toujours présente dans le travail de Danielle en tant qu'analyste : elle n'avait pas peur d'être touchée par les luttes et le monde intérieur de ses patients. Elle les accueillait. Elle savait que pour pouvoir « toucher » ses patients dans les endroits qui étaient les plus profondément troublés, elle avait besoin d'être touchée aussi.

Son questionnement clinique (et je pourrais suggérer les préjugés des théories analytiques de l'époque) se heurtait également à une autre caractéristique fondamentale de Danielle, tant en tant que personne qu'en tant qu'analyste : sa foi en la capacité des personnes à grandir. En repensant à sa décision de travailler avec Simone, une femme transsexuelle, Danielle écrit : « Néanmoins, j'avais confiance que si un patient se développait psychiquement, il ou elle serait capable d'inventer une issue à une situation difficile, voire impossible : le développement du patient lui permettrait certainement de donner un nouveau sens à une situation qui n'avait pas changé à un niveau concret ».

A Pittsburgh nous avons un groupe de psychothérapeutes, psychanalystes et psychiatres, qui se réunit 6 fois par an depuis presque 20 ans. Nous intitulons nos séminaires « maintenir notre travail vivant » et nous invitons régulièrement des analystes et thérapeutes de diverses disciplines à venir travailler avec nous et nous secouer. C'est lors de l'un de ces séminaires, il y a plus de 10 ans, que nous avons lu l'article de Danielle au sujet de son analyse avec Simone. Cela a provoqué une discussion animée. Bien que nous ne soyons pas tous d'accord avec son approche et ses conclusions, nous étions tous profondément touchés par la profondeur de sa réflexion et du respect dont elle faisait preuve dans son

travail. Au nom du groupe je lui ai écrit pour la remercier. Cela a été une surprise - bien que ce n'en aurait peut-être pas été une pour beaucoup d'entre vous ici aujourd'hui – qu'elle nous réponde. Non seulement elle a répondu, mais elle m'a invité à dîner avec Jean-Michel. Notre premier dîner a été le début d'une riche amitié professionnelle et personnelle. Mon groupe à Pittsburgh a eu le plaisir de travailler avec Danielle et Jean-Michel à deux occasions.

La confiance de Danielle, son engagement, en la capacité de croissance psychique de ses patients se reflète tout au long de ses écrits et de son travail d'analyste. Danielle avait bien conscience que la croissance psychique de son patient dépendait de la sienne. Dans son merveilleux livre « Des mots qui touchent », le sous-titre de Danielle est « une psychanalyste apprend à parler ». Pas le patient, mais l'analyste qui a besoin d'apprendre à parler – de manière à donner une voix à ces endroits chez ses patients qui ont été maintenus si longtemps dans la solitude. Danielle savait bien qu'il y avait de sacrément bonnes raisons pour que ces endroits aient été maintenus dans la solitude. Et néanmoins elle se demandait « Est-ce que la partie « folle » du patient pourrait être capable de grandir à travers l'analyse ? Elle savait qu'il y avait des conséquences irréversibles qui pouvaient découler de difficultés psychologiques et interpersonnelles de longue date du patient (et de nous-même). Néanmoins, elle se range du côté de la capacité de croissance psychique de ses patients et du nouveau sens et des possibilités qu'une telle croissance peut apporter à la vie. Danielle argumente avec force que la folie n'est pas rendue moins folle en étant maintenue invisible ou silencieuse. *Et* elle se demande si *elle* sera capable d'être à leur côté dans ce processus difficile et incertain. Ce travail de croissance psychique n'est pas celui du seul patient. Ce livre est le témoignage de la propre histoire de Danielle, aussi bien que celle de ses patients, pour trouver les moyens de parler, d'être en lien, qui puissent accueillir et toucher profondément les aspects les plus troublés et fermés de ses patients.

Danielle refusait de se détourner de ces endroits troublés. Elle refusait de laisser ces endroits seuls en silence, dans la peur et la honte. Elle se donnait la liberté de parler à ces endroits chez ses patients. Ces interprétations portaient seulement sur ces parties et d'où elles venaient. Elle ne se limitait pas à *en* parler. Elle tentait de parler *pour* elles, de s'adresser à elles. Je connais, et je suis sûre que je ne suis pas le seul, le désir fréquent, lorsque je me trouve face aux parties les plus troublées de mes patients, de me détourner de façon subtile, de me tourner vers le plus rationnel, le plus raisonnable, le plus confortable. Mais les parties de nos patients réduites au silence ne vivent pas dans le confort et elles ne sont pas rationnelles. J'ai lu et entendu Danielle dire des choses à ses patients qui semblaient complètement bizarres vues sous un angle rationnel. Et de voir le patient se sentir profondément compris. Je l'ai entendu parler à des patients avec une franchise incroyable sur les réalités de la vie ou sur les conséquences de leurs défenses. Mais sa franchise était toujours enveloppée

de respect, ou de son sens de l'humour fin et subtile qui indiquait que sa franchise était toujours au service du bien-être de ses patients.

Elle ne posait pas la question classique "Est-ce que ce patient peut être analysé ? ». Elle demandait plutôt : « Que cela va-t-il me demander pour trouver une manière d'analyser ce patients ? ». D'atteindre, de comprendre, de toucher. Elle refusait de laisser ses patients seuls dans leurs endroits troublés, ou leur « folie ».

Dans le développement de sa théorie et de son approche pour travailler avec des patients "hétérogènes", Danielle a apporté une contribution majeure à la psychanalyse. Jacqueline et Bernard ont parlé ce matin avec éloquence de ces aspects de son travail. Ce que je tiens à souligner ici ce matin est la *personne* que Danielle était dans son travail, la *grâce* inébranlable, la curiosité, et la dévotion de cette femme qui a décidé de devenir psychanalyste.

Dans son dernier livre "*Vieillir*", Danielle entre à nouveau dans un territoire rarement visité en psychanalyse, celui d'entreprendre une thérapie psychanalytique avec les personnes âgées et celles qui font face à la fin de leur vie. Elle écrit : « Certaines personnes attachent une importance de plus en plus grande aux bonnes relations qu'elles entretiennent avec les personnages qu'elles gardent dans leur monde *interne*, elles en prennent grand soin ». « En vieillissant, elles ont besoin de mettre de l'ordre dans leur maison interne ». On peut revenir sur sa vie et « de nouvelles nuances de sens se développent ». Il y a encore un temps pour la réparation.

"*Vieillir*" est un livre de vitalité, c'est un livre qui accueille, célèbre la persistance et la richesse d'Eros, de la vie, face à la mort. Là encore elle reste au côté de ses patients et les aide à regarder – à l'intérieur, en arrière et en avant. Elle ne fuit pas la fragilité envahissante qui accompagne le vieillissement. Elle ne se détourne pas de l'inévitable fin de vie. Mais elle invite ses patients à regarder encore, à nouveau, et à trouver la capacité continue de croissance émotionnelle.

Si je devais résumer ce que j'ai appris en connaissant Danielle et son œuvre en une phrase, ce serait: "Ne te détourne pas". Elle ne se détournait pas. Alors que j'étais ici ce matin, à écouter des collègues qui étaient si profondément touchés et inspirés par Danielle, je me suis souvenu de ce que cela avait été de voir sa maladie commencer à envahir sa vie, sa vitalité. Je voulais m'en détourner. En regardant cette audience, je suis sûre que je n'étais pas le seul. Mais Danielle avait une manière d'être face à la maladie et à la souffrance croissante qui me faisait savoir que je n'avais pas besoin de me détourner. Qu'elle n'y trouverait aucun réconfort. Danielle ne s'est pas détournée. Elle a fait face à sa mort sans se détourner de sa vie, de son travail, de ceux qu'elle aimait.

Je veux terminer avec les mots de Danielle:

Pour commencer tirés de "*Vieillir*":

« Lorsque des épisodes de vie sont clivés, ils restent figés car ils ne sont plus connectés à l'ensemble des réseaux de vie d'une personne, ils ne profitent pas de l'évolution de l'ensemble de sa vie psychique. ... D'ailleurs, nous avons tous des moments de vie qui ont échappé au mouvement général de notre évolution et qui sont restés figés. Nous n'avons jamais fini d'effectuer notre travail d'intégration afin d'améliorer notre harmonie interne. »

Et tirés de "*Des mots qui touchent*" :

« C'est parfois auprès des poètes que nous apprenons à inventer des mots qui mettent en marche la capacité de rêver. Charles Trenet nous le chantait : « Longtemps, longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues ... ». Si nos interprétations sont *vivantes*, elles seront comme ces chansons : elles ne feront pas que chanter les personnes, mais elle couleront à l'*intérieur* d'elles ... pour toute leur vie. »

Merci

# ***The Grace of a Psychoanalyst***<sup>1</sup>

William F. Cornell

Presented at the conference for “An Encounter and Remembrance of Danielle  
Quinodoz and her Work”

Swiss Society for Psychoanalysis, 1 April, 2017

It means a great deal to me to have been invited to speak with you this morning, but I'm not here to speak but also to listen. I have only known Danielle and her work in English. This morning I have been able to hear about her in French. I've had the pleasure of hearing Olivier speak of her early articles available only in French. I hope all of her work in French will find its way into English. In French I have heard this morning the echoes of the Danielle I came to know in English. My reflections this morning are entitled, “The Grace of a Psychoanalyst”.

“*Simone's suffering touched me.*” With that simple, direct statement, Danielle opened the first of her two papers discussing her complex psychoanalysis with Simone, a male to female transsexual. Today, at least in the United States, important discussions regarding transsexual and transgendered individuals are everywhere to be found in both the professional and popular literature. But Danielle's paper was written 20 years ago, at a time when the understandings of gender dysphoria and identity were profoundly limited, with fear and bias all too common.

I am sure many of you here know this case. At 18 years of age, Simone, born a boy named Simon, chose to have gender reassignment surgery, transforming his male genitals into those of a woman. At 38 years of age, deeply troubled, Simone sought psychoanalysis.

*Simone's suffering touched me.* What a simple statement. What an honest statement. What an unusual sentence to read in a psychoanalytic paper. But this was not an unusual statement for Danielle.

Simone was in crisis. She came to Danielle wondering that, if in having turned himself into a woman 20 years earlier, had he simply been denying his masculine part? Had he created a monster, rather than a woman? He said to Danielle, “If I *am* a man, then I am now a monster. I have no reason to go on living.”

---

<sup>1</sup> Exposé présenté à la Journée d'hommage consacrée à Danielle Quinodoz par le Centre Psychanalytique Raymond de Saussure à Genève le 1 avril 2017, publié dans le *Bulletin de la Société Suisse de Psychanalyse No 85/2018*, pp 14-17. - La grâce d'une psychanalyste. Trad. Sylvie Monin. Ibid. 18-21.-Die Begnadetheit einer Psychoanalytikerin. ! Übersetzung: Eicke Wolff. Ibid. 22-25.

Simon/Simone was a patient that I suspect many psychoanalysts would not have accepted into analysis. The rationales, or excuses, could have been many. I remember the first time I read this paper. I sat at my desk imagining myself hearing those words. I could imagine how much I might have wished to turn away. Danielle did not. She had serious questions about undertaking this treatment, which she carefully outlined in her first paper. She asked, “Might the analysis result in a breakdown, even suicide?” In her second paper written after the termination of analysis with Simone, she reflected back on her initial decisions and questions. Might this not have been too dangerous? Might the analytic confrontation of her psychic reality with the actual limits of her physical and emotional transformation from one gender to another have been overwhelming? These were questions Danielle took very seriously. But then these clinical questions came up against the fact that *Simone’s suffering touched me*. In this sentence is an attitude that was ever present in Danielle’s work as an analyst: she was not afraid to be *touched* by her patient’s struggles and internal world. She welcomed this. She knew that in order to “touch” her patients in the places they were most deeply troubled, she had to be touched as well.

Her clinical questions (and I would suggest the biases of the analytic theories of the time) also came up against another fundamental characteristic of Danielle as a person and as an analyst, her trust in people’s capacity to grow. Reflecting back on her decision to work with Simone, as a transsexual woman, Danielle wrote, “However, I trusted that, if a patient developed psychically, he/she would be able to invent a way out of a difficult, seemingly impossible, situation: the patient’s development would surely enable him/her to assign a new meaning to a situation that had not changed on the concrete level.”

Back home in Pittsburgh we have a group of psychotherapists, psychoanalysts, and psychiatrists who have been meeting six times a year for nearly 20 years. We call our seminars, “keeping our work alive,” bringing in analyst and therapists of various disciplines to work with us and shake us up on a regular basis. It was in one of our seminars, over ten years ago, that we read Danielle’s papers of her analysis of Simone. It provoked a lively debate. Although we did not all agree with her approach or her conclusions, we were all deeply touched by the depth of thought and profound respect Danielle brought to her work. On behalf of the group, I wrote to her to thank her. It came as quite a surprise—although it may not surprise many of you in this room—that she wrote back. Not only did she write back, but she invited me to dinner with her and Jean-Michel. Our first dinner was the beginning of rich professional and personal friendship. My group in Pittsburgh had the pleasure of working with Danielle and Jean-Michel on two occasions.

Danielle’s trust, her commitment, to her patient’s capacity for psychic growth is evidenced throughout her writing and her work as an analyst. Danielle was well

aware that her patient's psychic growth depended on her own. In her wonderful book, *Words that Touch*, Danielle's subtitle, is *a psychoanalyst learns to speak*. Not the patient, but the analyst who needs to learn to speak—in a way that can give voice to those places in her patients that have been held so long in solitude. Danielle was well aware that there were damned good reasons that these places had been held in solitude. And yet she wondered, "Might the 'mad' part of the patient be capable of growth in the analysis?" She knew that there were irreversible consequences resulting from patients' (and our own) long-standing psychological and interpersonal difficulties. Nevertheless, she comes down on the side of her patients' capacities for psychic growth and the new meanings and possibilities that such growth can bring to life. Danielle argues forcefully that madness is made no less mad by being left invisible or silent. *And* she wonders if *she* will be capable of standing along side them in that difficult and uncertain process. This work of psychic growth is not for the patient alone. This book is an account of Danielle's own story, as well as those of her patients, to find ways of speaking, of relating, that could welcome and deeply touch the most troubled and sealed off aspects of her patients.

Danielle refused to turn away from these troubled places. She refused to leave these places alone in silence, fear, and shame. She gave herself the freedom to speak *to* these places in her patients. Hers were only interpretations *about* these parts and where they came from. She did not simply talk *about* them. She sought to speak *for* them, *to* them. I know well—and I am sure I am not alone—of the frequent wish, when facing the most troubled parts of my patients, to want to subtly turn away, to turn toward the more rational, the more reasonable, the more comfortable. But the silenced parts of our patients do not live in comfort, and they are not rational. I have read and heard Danielle say things to her patients that are from any rational perspective completely bizarre. And then to see a patient feel profoundly understood. I have heard her speak to patients with stunning bluntness about the realities of living or about the consequences of their defenses. But her bluntness was always delivered in an envelope of respect, or an envelop of her subtle, wry sense of humor, that signaled that her bluntness was always on behalf of her patient's well being.

She did not ask the classic question, "Is this patient analyzable?" She asked instead, "What will it take of me to find a way to analyze this patient." To reach, to understand, to touch. She refused to leave her patients alone in their places of trouble or "madness".

In the development of her theory and approach to working with "heterogeneous" patients, Danielle has made a major contribution to psychoanalysis. Jacqueline and Bernard have spoken eloquently this morning to those aspects of her work. What I want to underscore here this morning is the *person* who Danielle was in

her work, the unyielding *grace*, the curiosity, and the devotion of this woman who decided to become a psychoanalyst.

In her last book, *Growing Old*, Danielle again enters territory seldom visited in psychoanalysis, that of undertaking psychoanalytic therapy with the elderly and those facing the ends of their lives. She writes, “Some elderly people find it more and more important to have a good relationship with people who are a part of their *internal* world; they look after them with great care.” “As people grow old, they need to put their internal house in order.” One can look back on life, and “new shaded of meaning develop.” There is still time for reparation.

*Growing Old* is a book of vitality, it is a book that welcomes, celebrates the persistence and richness of Eros, life, standing in the face of death. Here again she stands along side her patients and helps them look—inward, backward, and forward. She does not shy away from the encroaching frailties that accompany aging. She does not turn away from the inevitable ending of life. But she invites her patients to look again, to look anew, and to find the capacity for continued emotional growth.

If I were to summarize what I have taken from knowing Danielle and her work into one phrase, it would be “Do not turn away.” She did not turn away. As I’ve been here this morning and listened to colleagues who were so deeply touched and inspired by Danielle, I’ve been recalling what it was like to see her illness beginning to encroach upon her life, her vitality. I wanted to turn away. As I look at this audience, I am sure I was not alone. But Danielle had a way of being in the face of her illness and her growing pain that let me know I did not have to look away. There would be no comfort for her in that. Danielle did not turn away. She faced her dying without turning away from her life, her work, or those she loved.

I want to close today with Danielle’s own words.

First from *Growing Old*:

“ When life episodes are split off, they remain immobile because, since they are no longer connected to the person’s life networks, they cannot benefit from the ongoing development of his or her mind. ...Indeed there are times in the lives of all of us that have escaped the ongoing process of our development and have remained immobilized. The work of integration in order to improve our internal harmony is one that knows no end.”

And from *Words that Touch*:

“It is sometimes from the poets that we learn how to invent words to unleash the capacity to dream; as Charles Trenet used to sing, “Long, long, long gone are the poets, but their songs run on through the streets”. If our interpretations are *alive*, they will be like those songs: they will not only make people sing, but will run on *inside* them...for all of their lives.”

Thank you.